

Collective *Fléchir le vide en avant*
(en faisant une torsion de côté)
5 chemin des Bicquey,
25 000 Besançon
N° SIRET : 833 083 975 000 31
flechirlevide@gmail.com

Présente :



Tout public

Durée : 1h10

partenaires et
soutiens:

**FESTIVAL
BELLUARD
BOLLWERK
INTERNATIONAL**


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**MAISON NOH
DE LA CRÉATION
CULTUREL**

Ville de
Besançon
Doubs
le Département



**AR-CHI-PEL
19**

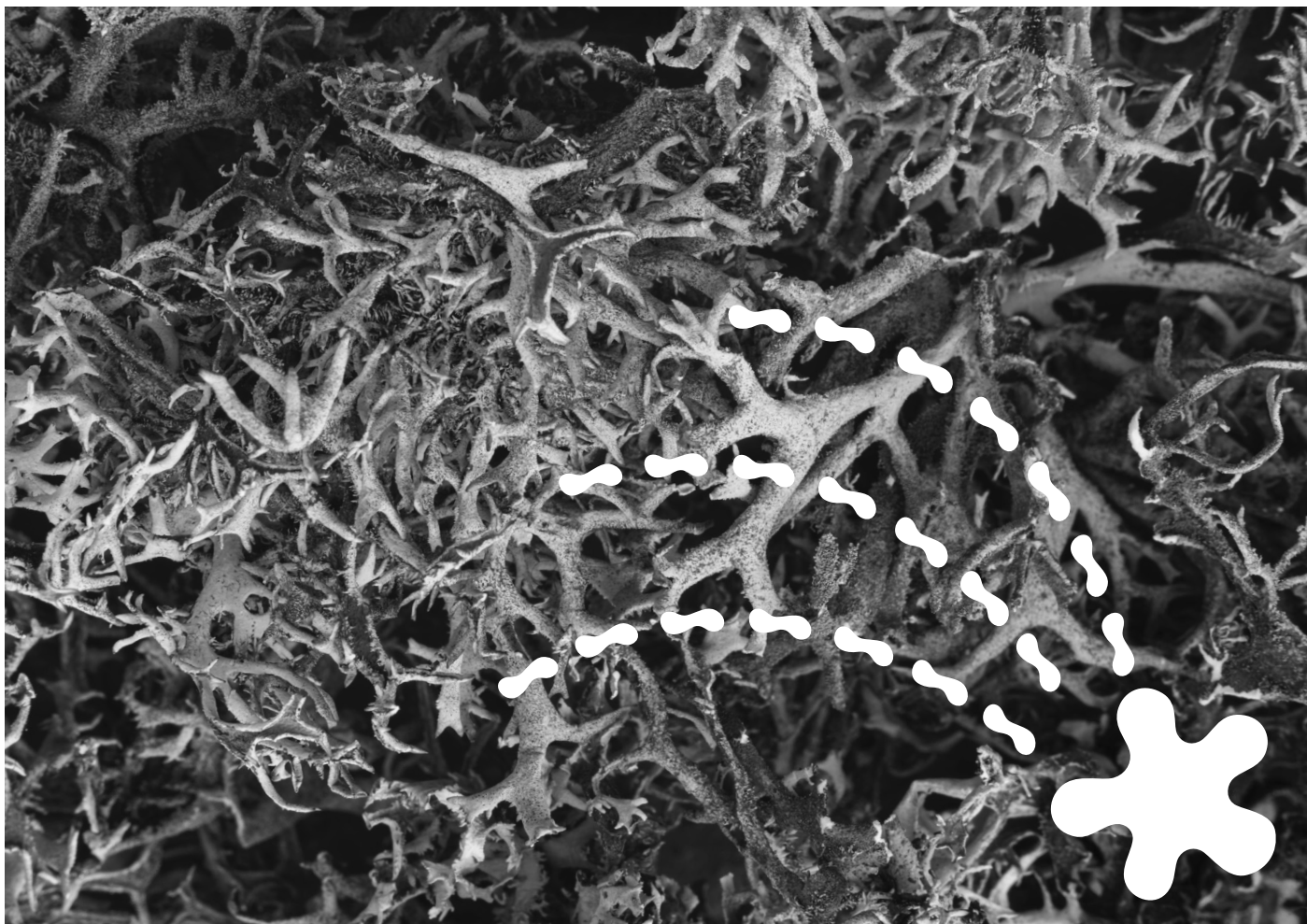


Performance live entre documentaire, musique et poésie sonore.

«Stéréo Vulcani» est une création sonore vivante et sensible. Trois performeuses au plateau tissent des sons, des enregistrements collectés, de la musique électronique, des récits, **pour parler d'états psychiques troubles, d'horizons qui se déforment et de paysages**. Géographie et psychiatrie ont le terme «horizon» en commun : l'horizon comme passage entre deux espaces aux caractéristiques distinctes, le ciel et la terre en géographie, la cognition et le trouble en psychiatrie. L'horizon c'est aussi un espace de projection, à la fois visible et intangible, un lien entre paysages intérieurs et extérieurs. Mais que se passe-t-il quand cet échange est brisé ? Comment se raccrocher à soi ? Sur une scène habitée de fragments paysagés, les performances laissent infuser l'idée de ligne de bascule, de transition, de contagion d'un état à un autre, de possibles directions. Quelles images font liens entre nos paysages intérieurs et extérieurs ? font ruptures ? Que se passe-t-il lorsque l'on se tient sur le fil ? Au delà de l'horizon, que trouve-t-on, qu'imagine-t-on ? À quoi nous servent les images pour parler de ces états particuliers ? À travers le son et la scénographie, elles font de l'horizon et du paysage une tentative de recherche poétique empreinte de réalités concrètes. Des récits leur ont été partagés par des personnes proches qu'elles ont enregistrées. À partir de cette matière documentaire elles convoquent, par le son, des images et des sensations, comme un cheminement d'un état à un autre avec de multiples directions. Elles frictionnent des sons et des histoires pour en faire des étincelles qui se partagent, dans l'intime et le collectif. Une envie : par le partage de ces récits et de ces notes, se rendre, un peu plus peut-être, en état de traverser et d'accompagner les troubles psychiques, d'ouvrir des portes, de poser des questions.



©Julie Folly



UNE CRÉATION DE LA COLLECTIVE
Fléchir le Vide en Avant en Faisant une Torsion de Côté

INTERPRÉTATION ET MUSIQUE : Jehanne Cretin-Maitenaz en alternance avec Lucie Lombard, Juliette Damien et Juliette Lamas

IDÉE ORIGINALE ET DIRECTION ARTISTIQUE : Juliette Damien et Juliette Lamas

CRÉATION SONORE RADIOPHONIQUE : Jehanne Cretin-Maitenaz

RÉGIE SON : Faustine Vallienne en tournée et Laura Van Binsbergen en création

RÉGIE LUMIÈRE : Gaëlle Reigné et Gabrielle Fuchs en création

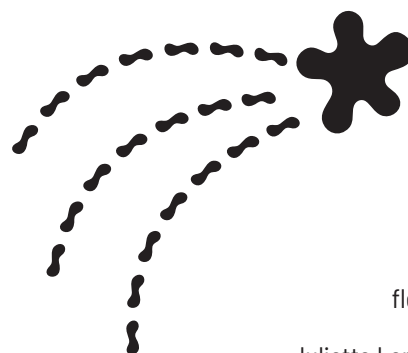
COMPOSITION HARMONIES VOCALES : Juliette Damien

CONCEPTION SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : Juliette Lamas

COUTURE : Lucie Marchand

REGARD EXTÉRIEUR : Emillienne Flagothier et Lucie Lombard

PRODUCTION : Valentine Palanghi



CONTACTS :

flechirlevide@gmail.com

Juliette Lamas: +33 06 79 32 20 04

*“Il s’agit d’habiter l’espace sonore avec un
truc qui sort du bide et qui pulse, qui
rassemble dans le vivant, dessine des liens.”*

Juliette, Jehanne et Juliette



Intentions artistiques

HORIZONS, BASCOULES POTENTIELLES ET ÉCHAPÉES

L'horizon se définit comme la ligne qui sépare deux espaces distincts, le ciel et la terre en géographie, la cognition et les troubles en psychiatrie, deux écosystèmes différents en écologie. Mais que se passe-t-il lorsque l'on se tient exactement sur cette limite, lorsque l'on franchit cette ligne ?



Quand on tombe dans un état de trouble psychique profond, quand on plonge sous la surface de l'eau, quand on passe une ligne qui nous paraissait infranchissable ? Que se passe-t-il à ce moment précis ? À partir de ces questions et animées de nos parcours scientifiques (psychiatrie et océanographie) et artistiques (Installation, écriture, performance, chant, création sonore), nous développons un univers sonore, visuel et gestuel. On y interroge l'horizon en tant que lieu géographique, écosystémique, psychique et corporel, comme une ligne lointaine infranchissable depuis la côte, comme une limite floue, une ligne de bascule, comme frontière aux abords des trous noirs, comme une direction infinie. On parle d'estuaires, de mouvances et d'oscillations. De l'horizon, cette ligne-limite aussi comme un changement d'atmosphère, une zone de rupture entre les poches de vies abyssales des volcans sous-marins et leurs alentours infinis, froids et inertes. L'horizon comme en arrivant au sommet d'une falaise, lorsque la brume tombe. En se promenant entre souvenirs et lectures, sons, entretiens, rythmes et harmonies, on parle de place où s'établir, de diffraction identitaire et de lignes-limites.



©Julie Folly

“Pour moi l’horizon c’est une ligne au loin mais finalement qui n’a de cesse de bouger, qui recule, quelque chose comme ça que l’on atteint jamais. Et qui doit rester quelque chose non pas concret, à atteindre absolument. Quelque chose à viser mais pas à atteindre parce que justement on n’y arrivera jamais.”

Une membre du personnel soignant de La Velotte

UNE QUESTION QUI SE PRÉCISE AU FIL DES DISCUSSIONS :

«Quels liens ou ruptures existent entre un paysage interne (psychique et corporel) et un paysage externe (géographique et social) ?»

À travers cette question, le son et les images, nous faisons de l'horizon et d'autres éléments paysagés une tentative de recherche poétique empreinte de réalités concrètes. Nous frictionnons des mots, des notes et des gestes pour en faire des étincelles qui se partagent, dans l'intime et le collectif. Nous souhaitons explorer cela à travers un dispositif artistique nourrit de pratiques en lien avec le paysage, la marche, l'océan, la théorie psychiatrique, le dessin et la récoltes d'histoires de personnes multiples autour de nous.

UNE ENVIE : Se rendre capable de traverser ces espaces de rupture et d'en revenir; celle d'accompagner nos proches qui les traversent et en reviennent. Par le partage de ces récits et de ces notes réanimer le désir comme un espace de projection vivant et se rendre un peu plus, peut-être, en état de traverser et d'accompagner les troubles psychologiques, d'ouvrir les discussions autour de cela.



HORIZON: "tous les points à l'infini qui ne peuvent trouver de représentation, représentant donc tout ce qui, d'être irreprésentable et donc absent de l'univers symbolique, suscite le désir"#3

*Il s'agit de se poser la question, entre autres, de
«qu'est ce qui pousse après les explosions?»*

Juliette, Jehanne et Juliette



© Anjely Raïs

À l'ombre des sables mouvants,
jaillissent des volcans...

Un terrain d'où jaillissent,
abysses dorsales océaniques...

Épaves de soufre brûlant, entrobent les volcans...
formes de vie (océaniques...) 23 77



● ANCHYLOSAURUS

ANCHYLOSAURUS



RÉCITS DE DIFFÉRENTES RÉALITÉS ; IMAGES CONFIÉES



Pour cette recherche nous sommes allées à la rencontre de personnes concernées par des troubles psychiques soit des états de rupture soit concernées par une histoire particulière entre elle et le paysage, ou les deux mélangés. Elles nous ont confié différentes histoires, qui sont le cœur et l'épaisseur du spectacle. Ces enregistrements sont présents dans le spectacle sous forme enregistré ou racontés en direct sous forme de notes de discussions. Pendant deux ans nous avons recueilli ces histoires de ruptures et de liens au paysage autour de nous. Nous avons interrogé des personnes de nos entourages et de nos constellations proches en essayant de diversifier les regards (proches, collègues, pairs aidant.e.s, professionnel.le.s de santé...). Nous nous sommes aperçues à quel point ces questions sont partout autour de nous, ne sont pas des situations d'exceptions, et pourtant bien souvent, encore aujourd'hui, tenues à distance et gardées sous silence. Ainsi, cette multiplicité de récits de personnes concernées nous donnent une empreinte possible de certains troubles psychiques et nous souhaitons à travers cela donner une consistance, une force, tenter de ramener les expériences dans le vivant et les défiger.

Pour ces entretiens, nous nous sommes mises d'accord sur plusieurs éléments:

UNE POSTURE :

Considérer que les histoires et images qui nous sont transmises parlent d'elles-mêmes et n'ont pas besoin de justifications ou de tentative d'explication de notre part. Nous souhaitons considérer ces histoires comme des objets entiers et vivants qui font exister et continuent à faire exister des sensibilités et des expériences.

Nous avons défini UNE QUESTION OUVERTE À POSER :

«Peux-tu me raconter un moment de lien ou de rupture entre un paysage interne et celui qui entoure ?»

Puis, UNE PETITE SÉRIE DE QUESTIONS POUR REBONDIR:

«Pour toi, qu'est-ce que l'horizon ? Qu'est-ce qu'un paysage qui s'explore ? Qu'est-ce qui se trouve derrière un horizon? C'est quoi la forme de ton horizon / de l'horizon pour toi ?»

«Là j'avais vraiment l'impression que tout ce qui passait autour de moi, tous les sons que j'entendais, toutes les images qui me venaient, ne me venaient que vidées de leur substance. Je savais rationnellement : un bus est entrain de passer devant moi, une sirène de pompier retentit dans mes oreilles mais pour moi ce n'était plus réel. Tous les repères auxquels je m'accrochais, c'était des repères que j'arrivais pas à prendre en main c'est à dire les gens que j'aime, à la limite des lieux que je connais, des lieux qui me sont familiers, les odeurs qui me sont familières etc, là il n'y avait rien de tout ça donc j'avais vraiment l'impression d'être une télé qui grésille et qu'on pouvait éteindre à tout moment. Avec de moins en moins d'ondes, de moins en moins de connexion au réel et tout d'un coup que quelqu'un pouvait appuyer sur un bouton et que j'allais s'évaporer d'un coup.»

Anjely R., interviewé en novembre 2021

«un lac, couleur d'acier et au dessus des montagnes, le couvercle du ciel qui était noir»

Blandine C. , interviewée en avril 2021

«il y avait comme un voile entre la réalité et moi, je ne me reconnaissais plus dans le miroir»

Louise C., interviewée en avril 2021

«Si la crise est féconde, on ne revient jamais à un état d'avant en fait, on ne fait qu'avancer...»

Équipe de soin de la Velotte, interviewée en juin 2021

ET TOI C'EST QUOI LA FORME DE TON HORIZON ?

LICHENS VOLCANIQUES ; PAS À PAS, LANCER DES REGARDS DE CÔTÉ

Stéréo Vulcani vient du nom du lichen *Stereocaulon vulcani* que nous avons raccourci pour ne garder que «sté- réo», en écho à l'importance sonore qui est notre porte d'entrée dans cette forme. Mais c'est aussi pour la symbolique portée par ce lichen que nous avons choisi ce titre. En effet, *Stereocaulon Vulcani* est une des premières espèces vivantes pionnières sur les coulées de lave de certains volcans. Première trace de vie après une explosion que l'on pourrait voir aux premiers abords comme dévastatrices mais qui s'avère également espace transitionnel entre deux paysages différents; étendue noire et lisse / arborescences et végétaux. Comme une charnière entre deux états, comme certaines crises qui permettent d'avancer, comme la nécessité de reconstruire autrement. Par sa prolifération rapide, elle recouvre les coulées de lave noire d'une couleur blanche caractéristique. C'est un organisme duel, un échange mutuel entre une algue et un champignon. Cette espèce nous évoque la porosité des choses, des êtres, de leur représentation et leur résilience.



© Anjely Raïs



OUTILS SONORES ÉCLECTIQUES ; RATER-RECOMMENCER

Nous recherchons en aller-retour entre écriture de nos propres textes, entretiens, lectures théoriques et poétiques, écoutes sonores et improvisations musicales-vocales. Même si nous parlons de forme finale, nous souhaitons garder cette forme poreuse et pouvoir la faire évoluer, mûrir en fonction des lieux que nous traversons, des personnes avec qui nous en discutons, des écrits et des mots qui nous imprègnent. Il nous paraît important de rester disponibles d'aller à la rencontre et de prendre en compte les retours qui nous sont faits, particulièrement par les personnes concernées.



« Nous avons avec nous : 3 voix et nos diaphragmes bien musclés, une boîte à rythme, 2 synthétiseurs et des pédales à effet, des sons cueillis au dehors, des enregistrements d'histoires que l'on nous a racontées + nos propres histoires, des textes écrits et glanés, des câbles emmêlés sur 3 tables disposées en triangle, des images, rater, recommencer, rester en mouvement. »

Juliette, Jehanne et Juliette

Scénographie



FRAGMENTS PAYSAGÉS ; MONTAGNES INACHEVÉES



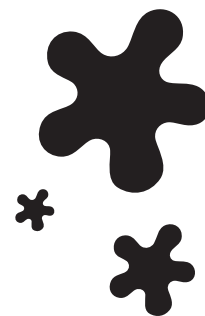
Nous parlons, dans cette création, de liens et de rupture entre paysage interne, intime, psychique, projeté et paysage externe, géographique, réel. À travers la scénographie, nous voulons explorer le paysage duel qui nous constitue, à la fois paysage externe, celui que l'on voit, que l'on peut embrasser du regard, et paysage interne, notre état psychique, notre espace mental. Nous souhaitons que l'espace visuel vienne soutenir l'espace sonore, tout en résonnant avec celui-ci. L'enjeu est de penser et de questionner un rapport au monde lorsque l'on est traversé.e.s par des troubles psychiques : à quoi servent les images dans ces moments-là ? Comment rendre perceptibles ces différentes réalités qui cohabitent autour de nous ? à l'intérieur de nous ? Il nous importe de créer un espace doux et teinté d'étrangeté. Nous souhaitons déployer un univers minéral plutôt aride et d'une certaine dureté, habité de fragments inachevés, bruts, tout en y insufflant des bribes de poésie et d'éléments délicats.

«La forêt est un état d'âme»

Gaston Bachelard

NOUS CHOISISSEONS D'ÉVOQUER PAR LA SCÉNOGRAPHIE UN VRAI-FAUX PAYSAGE :

TEXTILE LICHEN IMPRIMÉ ; COMME UN PAYSAGE POUR ÉCOUTER



En écho au questionnement sur le lien ou rupture à la réalité, nous choisissons d'évoquer par la scénographie un faux paysage, une image de paysage. Ce paysage est principalement habité de lichen, inspiré du comportement de *Stereocaulon vulcani* (voir précisions dans la partie intentions artistiques, page 11), pour poser, entre autres, la question ouverte de «qu'est-ce qui pousse après les explosions ?». Les photos de lichens imprimées sur textile nous permettent d'assumer les images comme vecteur de transmission des différentes réalités vécues par les personnes concernées. Les images sont là, et elles parlent d'elles-mêmes. La scénographie de Stéréo Vulcani se compose de modules de plusieurs natures :

Des coussins aux formes paysagères, entre petits cailloux et montagnes fait d'un tissu en lichen photographié habitent les trois espaces du public et débordent sur l'espace de jeu trifrontal. Ces éléments ont à la fois la fonction d'assises pour le public mais font également office d'éléments paysagés et de lien entre plateau et espace d'écoute. Outre les coussins, on trouve du vrai lichen parsemé sur l'espace de jeu et des moulages en cire bleu ciel de fragments d'un corps, le tout accompagnées de néons LED. L'installation générale se veut être mobile et adaptable à différents espaces (théâtres, musées, lieux intermédiaires...) c'est pourquoi nous intégrerons la lumière à la scénographie.



© Anjely Raïs



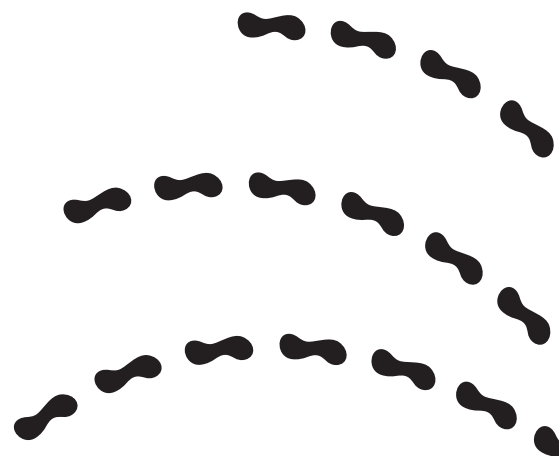


« Nous voulons examiner des images bien simples, les images de l'espace heureux... L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent, livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. Il est vécu. Et il est vécu, non pas dans sa positivité, mais avec toutes les partialités de l'imagination... Sans cesse l'imagination imagine et s'enrichit de nouvelles images. C'est cette richesse d'être imaginé que nous voudrions explorer. »

Gaston Bachelard

MOULAGES DE CIRE BLEUE ; COMME UN MIROIR DÉFORMÉ

Cette idée d'étrangeté évoque également le rapport très particulier au corps des personnes traversant des troubles psychiques : projection de soi erronée, frontière floue et poreuse entre ce qui est son propre corps et un environnement extérieur, insupportabilité du contact physique, dissociation, insensibilité, paralysie psychosomatique, ... L'idée est alors de disposer dans l'espace quelques fragments de corps et éléments rapportés des récits. Ils seront à la fois bouts de corps irréels, à la fois éléments constitutifs de l'image-paysage construite au plateau.



*«C'est que les jours humides sont l'éden des lichens, synonymes pour eux d'un retour à la vie : ils s'imbibent, comme des lèvres, comme des algues retrouvant la mer (...)
La brume hivernale révèle aux regards les lichens, qui se sont transformés par l'humidité et éclatent de leurs feux sur les troncs et les branches, révélant paradoxalement leur extrême vitalité au moment le plus rude de l'année, au cœur de l'hiver, quand les autres organismes ont disparu ou perdent leurs couleurs. »*

Vincent Zonca



Co-mise en scène : nos histoires, notre rencontre

Ici, il nous semble intéressant de vous présenter certains éléments de nos parcours, impliquant la forme et le fond de cette création que nous portons en co-mise en scène et ce qui nous a réunies dans ce projet.

Voici donc des bribes de nous, chacune, puis ensemble:

JULIETTE DAMIEN:

«Mon quotidien est parsemé de moments et d'aventures en collectifs autogérés et militants. Au sein de ces espaces se dégagent souvent les questions pressantes : comment prendre soin et traverser ensemble les questions de santé mentale, en tant que proches et en tant que collectifs ? Je participe donc régulièrement à des discussions à ce sujet, à la rédaction d'articles et à la mise en place de réseaux de soutien et de soin, éphémères ou permanents.

En écho à cela, et comme de nombreuses autres personnes, mon histoire est parsemée de chutes, de proches interné.e.s ou ayant recours à la psychiatrie, de mes débats avec mes propres cauchemars.

Se dessine alors ces questionnements : Comment traverser ces histoires ? Comment rester présent.e.s ? Se rendre capable pour soi et pour les autres. Aborder ces questions pour dé-tisser les peurs et les ramener dans le réel, le vécu, le quotidien. Reconnaître les vécus et en prendre soin. Soigner en nous. Laisser sortir, laisser entendre. Je mêle, ici, à cette recherche de fond, le souvenir vivace d'une rencontre, aux hasards des chemins, avec l'ex-OPG (Ospedale Psichiatrico General) de Naples, ancien hôpital psychiatrique à l'abandon, aujourd'hui occupé et transformé en centre social autogéré. Les cours de détention repeintes et habitées par des séances de boxe populaire ; des permanences sociales et médicales dans les anciens bureaux du directeur ; le premier étage, intact pour faire mémoire.

À un autre endroit, mon parcours de formation scientifique en tant qu'océanographe me mène à sillonner l'environnement marin et à y trouver des lieux de réflexion, des images, des états corporels. Les paysages, la mer, les sensations du corps sous l'eau en apnée. Cet intérêt pour la science me fait aussi rencontrer le remarquable travail de l'éthologue et épistémologue Vincianne Despret. Suivre le fil de ses pensées et de ses recherches me donne l'envie d'éprouver une proposition faite dans son ouvrage *Au bonheur des morts* : cheminer autour d'une question en se laissant guider par les discussions de coin de table, en acceptant les propositions, les références, en prenant comme socle le fait que les histoires qui nous sont transmises sont les territoires tangibles au sein duquel nous travaillons, et non la cartographie de faits réels qu'il nous faut décoder à travers elles. Et considérer ces histoires comme des objets entiers et vivants qui font exister et continuent à faire exister les expériences individuelles et collectives...»

JULIETTE LAMAS:

«Depuis le début de mon parcours, milieu artistique et milieu psychiatriqué se font du coude, se poussent, parfois l'un prenant la place de l'autre. J'ai commencé par un cursus aux Beaux-Arts, stoppé par une envie de m'engager dans des études de médecine avec pour volonté à ce moment-là (nous sommes en 2012) de devenir psychiatre. Durant les années qui suivent, je m'intéresse au mouvement de psychiatrie institutionnelle d'après-guerre et qui part du postulat de "soigner l'institution pour mieux soigner les personnes". Je fais plusieurs stages et postes de soins au sein d'établissements nés de ce mouvement ou s'en inspirant. Au bout de 6 ans à la faculté de médecine et de plusieurs stages en clinique psychiatriques, la blouse blanche et les rapports au sein de l'hôpital me sont insupportables : rupture nette du parcours médical à la faculté, je retourne au milieu artistique, mêlant cette fois-ci arts-plastiques et arts-vivants dans ma pratique.

Durant cette rupture, l'été 2018, un grand gouffre et une profonde dépression. Tantôt je reste allongée à fixer un plafond, tantôt je marche en montagne, presque un mois durant. À mon retour, ma décision est claire et le vide à l'intérieur de moi un peu moins effrayant, un peu atténué par la sueur qui a coulé et les images rocheuses, herbeuses, de forêts, de lacs ou d'aridités...

Je n'ai pas spécialement envie de raconter cette histoire mais lorsque, plus tard, en 2019, je discute avec Juliette Damien d'une création commune et que nous évoquons la question de l'horizon, des liens se font, se tissent et font sens tout d'un coup. C'est le début de Stéréo Vulcani qui émerge.

À ce moment-là de nos conversations je me souviens de la façon dont le personnel soignant de la clinique de la Chesnaie parlaient de l'importance de la ligne d'horizon visible depuis la chambre des résidents, de discussion sur l'horizon en tant que ligne limite, et de ce qu'il y a "au delà de l'horizon" : un mélange de désir et de peur ? Un espace de projection ? Un espace que l'on ne veut/peut pas imaginer ?

Je me souviens aussi de mon rapport au paysage, à mes pieds dans les graviers comme peut-être seule attache au réel au moment où pourtant l'environnement autour de moi paraissait ne plus exister, mon lien aux gens et aux choses inaccessibles et pourtant il y avait la marche, les montagnes, (...)»

ENSEMBLE:

Et cela tisse une toile petit à petit entre nous, dessine des liens, fait apparaître une thématique en filigranes qui sera la base de notre création : **quels liens et/ou ruptures existent entre nos paysages internes (psychiques) et nos paysages externes (sociaux et géographiques) ? À quoi ressemblent-ils, quand les sent-on exister ?**

Nous aimerions que cette création soit une porte d'entrée à la discussion et qu'elle participe à délier la méfiance ou les craintes qui sont trop souvent nourries envers les vécus psychiatriques.

Nous avons pour points de veille de ne pas distordre les paroles et récits que l'on nous a confiés, de ne pas les récupérer, de laisser exister les histoires telles qu'elles nous ont été partagées et de reconnaître aux mots l'inexactitude et l'éphémère qui les gardent vivants.

Nous souhaitons cette création rocailleuse et réelle mais habitée de possibles.

Nous la voulons spacieuse, avec ce que nécessite la respiration à pleins poumons.

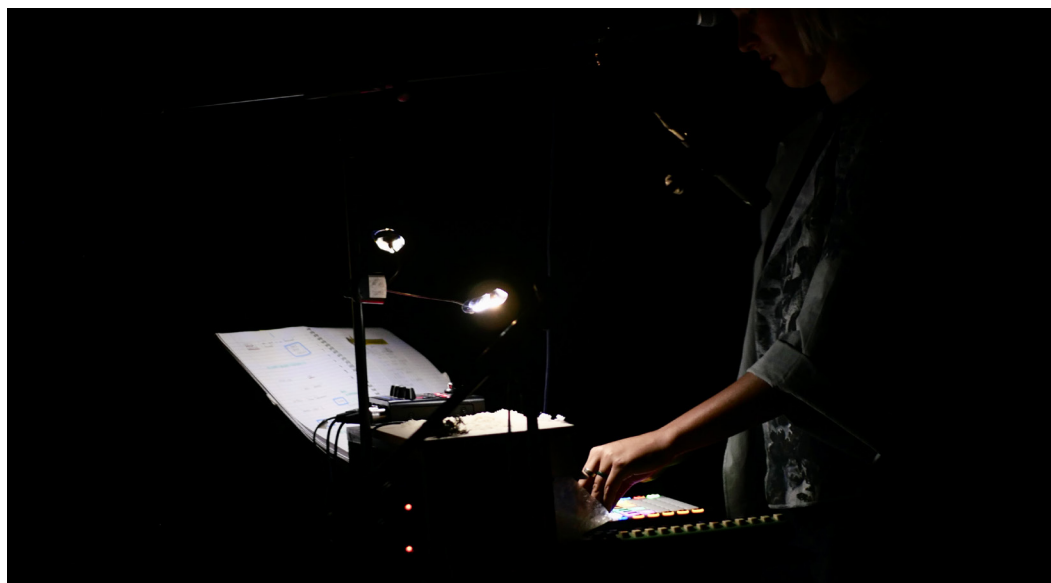
Nous la souhaitons ancrée dans le réel et habitée par des récits de personnes concernées qui nous sont proches et/ou qui ont traversé notre parcours de création, tout en la nourrissant de nos propres imaginaires artistiques.

Juliette D et Juliette L



En images ...

© photos Anjely Raïs









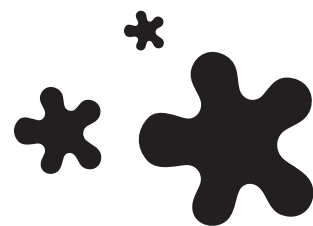
Échos : Lectures, écoutes, références

- #1-Fonction Poétique et psychothérapie, François Tosquelles
- #2-Les cernes, Fernand Deligny
- #3-Soigner les schizophrènes, un devoir d'hospitalité, Claude Jeangirard
- #4-11 heures du soir à la Borde, Jean Oury
- #5-La pensée paysage, Michel Collot
- #6-La poétique de l'espace, Gaston Bachelard
- #7-Story Telling for Earthly Survival, Donna Haraway, documentaire par Fabrizio Terranova
- #8-Dissocier les fonds, Stéphanie Barbarou, Laurence Hartenstein et Margherita Trefoloni
- #9-L'eau et les rêves, Gaston Bachelard
- #10-Océan mer, Alessandro Baricco
- #11-Le top, Charles Pennequin
- #12-La pluie, Fred Griot
- #13-Héros limite, Gherasim Lucas
- #14-Noir volcan, Cécile Coulon
- #15-Le sanglier et le papillon, La mue, podcast de Jen Debauche
- #16-Dans les creux dangereux - ou la louve abîmée, collectif wow
- #17-Tangerine Reef, Animal Collective
- #18-On Connexion, Kae Tempest
- #19-Sirens (album), Nicolas Jaar
- #20-Comme à la radio (album), Brigitte Fontaine
- #21-Homeland (album), Laurie Anderson
- #22-Tambour cloche (album), Hidden People
- #23-Au bonheur des morts, Vinciane Despret
- #24-Pamina de Coulon, performances
- #25-Barge, HK
- #26-Psychiatrie : la folie ordinaire (4 épisodes), de Johanna Bedeau, réalisée par Angélique Tibau, LSD, France Culture.
- #27-Spleen (4 épisodes), La Souffleuse création sonore, Lorine Le Louvier
- #28-La santé mentale - vers un bonheur sous contrôle, Mathieu Bellahsen
- #29-Le Manifeste du Dingdingdong, ouvrage collectif
- #30-L'épreuve du savoir, propositions pour une écologie du diagnostic, Katrin Solhdju
- #31-Lichens, Vincent Zoncha

Et bien d'autres encore....



Nos biographies



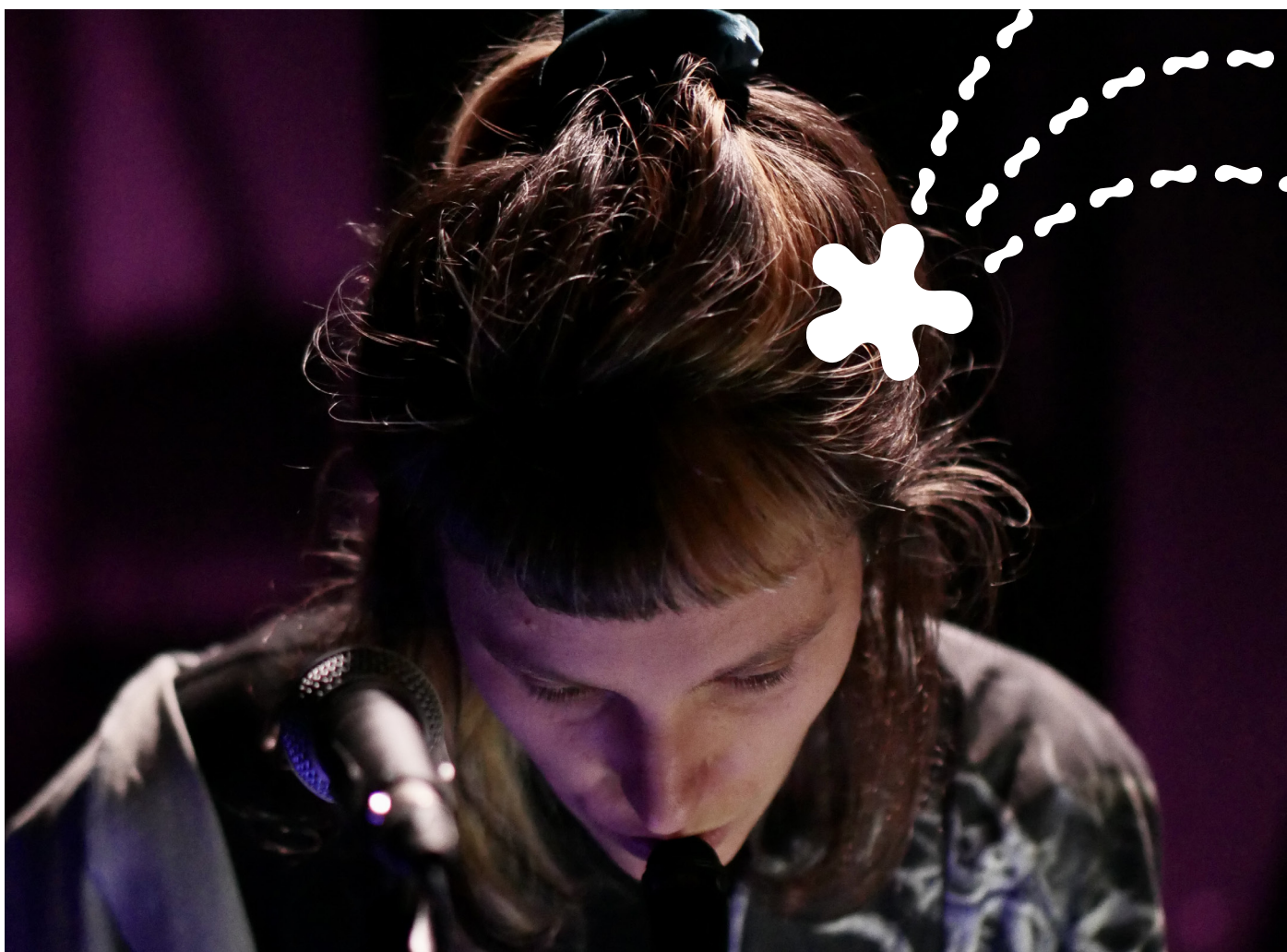
JULIETTE DAMIEN

Elle sérigraphie et crée des visuels au sein de l'*Atelier Clandestin* et des *Chardon.ne.s* (Bruxelles). Elle a traversé les domaines de la physique théorique, de l'océanographie, de la bioacoustique et de l'éthologie, s'intéressant notamment à l'étude des mécanismes de production sonore des baleines à bosse. Depuis 2018, elle est leader scientifique du projet de monitoring corallien PRISM (Madagascar). Animée par la musique interspécifique, cherchant à mêler et à faire communiquer les sons de différentes espèces vivantes, elle coordonne et compose «Baleine summer hit 2020» au sein du *Pinocchio collecti.e.f.* Elle chante, harmonise et compose au sein du collectif *Fléchir le Vide (...)* avec Juliette Lamas et Jehanne Cretin-Maitenaz pour «Stéréo Vulcani». Elle performe depuis 2021 au sein de «Figures en Formation» de la compagnie *Une Bonne Masse Solaire*.



JEHANNE CRETIN-MAITENAZ

Jehanne Cretin-Maitenaz est réalisatrice de documentaires sonores, créatrice sonore et régisseuse son pour le théâtre et les arts visuels. Formée en écriture et réalisation documentaire au Creadoc (Université de Poitiers), elle réalise deux documentaires sonores «Franceline souffle les maux» et «Vénus sur le bitume» sélectionnés aux petites ondes 2019-2020. En 2020 elle réalise «Travance» son film de fin d'étude sélectionné au Faana 2021. Elle travaille en tant que créatrice sonore pour la compagnie *Fléchir le vide* pour le spectacle «Séréo Vulcani» où elle mêle enregistrements et montage documentaire, création sonore et musique, avec le *Ring Théâtre* en tant que créatrice sonore et régisseuse son pour le spectacle «Le bal du nouveau monde», avec le groupe *Art Pauvre* pour la création sonore du film photographique «Poun Naou», la compagnie *La Femme coupée en deux* pour la régie son et vidéo du spectacle «La Chanson».





JULIETTE LAMAS

Artiste plasticienne, elle cherche à travers des matériaux qui se tiennent à proximité d'elle et des formes croisées entre paysages internes et externes. Elle écrit, chante et fait des performances. Elle dessine, fait des installations et des scénographies. Après une formation croisée entre Beaux-Arts à la villa Arson, médecine et réflexions menées autour de la psychiatrie institutionnelle, elle décide en 2018 de se consacrer à sa pratique artistique. Elle écrit, cherche et performe en collaboration avec *Une Bonne Masse Solaire* notamment aux côtés de Yusha Ly et Ambre Lacroix pour le travail «glissades, horizons et carapaces» (2019) et lors du projet «les camille» (2021). Elle fait partie du noyau de la collective *Fléchir le vide*. Elle fabrique, manipule des matières et participe au laboratoire autour de l'univers jeune public des «Multigrouillæs» (2019-2022). Elle déploie un travail de recherche plastique et théorique, écrit des textes et pousse sa voix pour la performance live «Stéréo Vulcani» avec Juliette Damien et Jehanne Cretin-Maitenaz depuis janvier 2020.



Presse

Interview Radio Campus Besançon, émission La plage par Cloé Sanglard, février 2024 en replay sur : <https://campusbesancon.fr/podcast/reportage-stereo-vulcani-de-la-collective-flechir-le-vide/>

Article paru dans PointBreak, par Lucas Le Texier, février 2024



La collective Fléchir

DES CRÉATIONS COLLABORATIVES

La notion de création collaborative transparaît dans toutes les créations de la collective Fléchir, à chaque fois d'une manière un peu différente, dans une volonté d'explorer d'autres schémas de travail qu'une figure de metteur.euse en scène centrale ou d'artiste plasticien.ne solitaire.

Vous pouvez retrouver toutes nos créations sur notre site internet flechirlevide.com.



HYBRIDITÉ ET TRANSVERSALITÉ DES ARTS

« Nous sommes une collective bisontine d'une dizaine d'artistes. Nous souhaitons faire ensemble, avec en trame de fond un bon tapis de mousse expansive assumée de valeurs éco féministes et d'inclusivité. Nous souhaitons réfléchir, transmettre et expérimenter des manières collaboratives de travailler dans une volonté d'explorer d'autres schémas de travail qu'une figure de metteur.euse en scène centrale ou d'artiste plasticien.ne solitaire. Nous nous ancrons ainsi dans l'hybridité et revendiquons la transversalité des arts.

En pratique, nos écritures de plateaux sont mouvantes et s'implantent sur une place publique, dans les souterrains d'un FRAC ou entre les pendrillons noirs d'un théâtre.

Nous avons un goût vorace pour les imaginaires mythologiques, la création sonore et la marionnette contemporaine; un attrait certain pour la fête, les documentaires animaliers, la science-fiction en carton-pâte et le tuning automobile.

Nos deux pieds bien ancrés au sol, un moulage dans la main, une poésie dans l'autre, nous souhaitons assumer de ne pas rentrer dans une catégorie claire ou une esthétique définie. On cherche, on transmet et on travaille ensemble, chacune avec son vocabulaire et son esthétique propre tout en déteignant les unes sur les autres, de projet en projet, et c'est ça aussi pour nous, faire collective, fléchir le vide en avant, en faisant une torsion de côté.»



À bientôt !

